

Jesse poussa sa sœur pour l'éloigner. Qu'est-ce qu'elle pouvait être chiante quand elle s'y mettait.

– Tu devrais retourner avec papa et maman au lieu de nous suivre.

Amy les observait avec amusement et envie. Elle n'avait pas de telles relations avec sa sœur. Sa mère était persuadée qu'Amy se désintéressait des études juste pour lui gâcher l'existence. À aucun moment, elle n'avait pu imaginer qu'Amy pouvait réellement détester les cours. Sa mère répétait sans cesse qu'elle jouait avec son avenir, qu'elle allait le regretter. Amy avait pris son sac à dos et avait quitté le foyer familial sans un regard. Et personne n'était venu la chercher depuis. Elle se débrouillait comme elle pouvait. De temps en temps, quand elle se sentait fatiguée, sa famille lui manquait. Mais elle se ressaisissait vite. Après tout, s'il tenait à elle, il aurait tenté de la retrouver.

Charlene se mit à gesticuler dans tous les sens.

– J'en ai marre que tu me dises toujours ce que je dois faire !

– Et moi j'en ai marre de devoir toujours le faire. Deviens un peu responsable.

– J'ai pas envie ! hurla Charlene. J'en ai marre de devoir être responsable. Je veux être irresponsable.

Elle partit en courant, les larmes aux yeux.

Jesse vit les regards le fixer. Un couple de retraités avait observé la scène et le regardait avec méfiance. La jeune femme avec qui son père avait discuté au comptoir d'informations lui fit un sourire compatissant. Au moins, elle ne portait pas de conclusions hâtives sur la situation. Charlene avait toujours tendance à plonger dans le drame. Elle en avait fait une spécialité depuis quelque temps. Rien ne se faisait en douceur. Il se disputait avec violence, la plupart de leurs conversations se terminer par des injures et pourtant, elle passait la plupart du temps à le suivre, à le coller. Jesse commençait à fatiguer. Il ne savait plus quoi dire, ni quoi faire. Il ne comptait pas sur ses parents pour l'aider, ils ne se préoccupaient que d'eux. Charlene et lui étaient devenus invisibles.

Amy posa sa main sur son épaule.

– Tu veux que je m'en occupe ? Les mioches, ça me connaît plus que tu ne le crois.

– Tu ne pourras rien faire.

– Pourquoi ? questionna Amy.

– Parce que, c'est tout.

Son ton s'était révélé plus agressif qu'il ne le voulait.

– Faut te calmer, mon vieux, t'as un grave problème.

Jesse lui lança un regard noir.

– Au moins, moi j'en ai conscience. C'est pas ton cas apparemment.

– Qui te permet de me juger ?

Amy retint sa colère. Elle aurait bien aimé lui donner un coup de poing bien placé.

– Tu te permets bien de le faire, je vois pas pourquoi je m'en priverais.

Il la bouscula, décidé à retrouver Charlene. Pourquoi s'intéressait-il à une fille pareille ? De toute façon, elle n'en avait rien à faire de lui, elle croyait que c'était un simple gosse de riche, un bon petit élève studieux. Et même si c'était le cas, elle n'avait aucune raison de croire qu'elle valait mieux que lui.

Charlene s'était recroquevillé sur une chaise, près du poste de police de l'aéroport. Elle continuait à sangloter.

– Charlie, je suis désolé.

Elle ne s'arrêta pas. Un homme s'agenouilla près d'elle.

– Je peux t'aider ? demanda-t-il d'une voix douce. Je peux l'arrêter si cela peut t'aider à te faire sentir mieux.

Charlene se mit à rire involontairement. Elle voulait pourtant faire souffrir son frère le plus longtemps possible, comme il l'a fait souffrir.

Quand elle releva la tête, l'homme lui offrit un sourire chaleureux.

- Vous pouvez faire ça ? demanda-t-elle avec une petite voix.
- Oui, bien sûr.
- Eh ! s'exclama Jesse. C'est faux, vous n'en avez pas le pouvoir.

L'homme repoussa sa veste pour que Jesse puisse voir sa plaque de policier. Ses yeux s'écarquillèrent tandis que ceux de sa sœur s'illuminaient. La curiosité était son plus gros défaut.

- C'est une vraie ? Je peux la voir de plus près ?

L'homme se mit à rire.

- C'est une vraie, en effet. Mais si tu peux la voir, je ne sais pas.
- Gary...

L'homme tourna la tête vers l'intérieur du poste.

- On m'appelle, je reviens.

Charlene se tordit le cou pour le suivre des yeux. Elle faillit tomber de sa chaise, mais son frère la rattrapa à la dernière minute.

- Lâche-moi ! Je veux plus te parler.
- Charlie, tu vas pas continuer à me faire la tête pour ça, c'est débile.
- Débile ? Tu m'as laissée planter là comme une idiote. On aurait pu me kidnapper, ou je ne sais quoi moi et tu t'en foutais. Et quand tu es revenue, t'es même pas revenu me voir.
- C'est vrai, admit Jesse. J'ai eu tort.

Charlene afficha un sourire de vainqueur. Il détestait quand elle prenait son air victorieux. Il n'aimait pas quand elle devenait trop prétentieuse et sûre d'elle.

Il se rappelait que quand ils étaient un peu plus jeunes, ils s'asseyaient dehors, et regardaient les voitures passer. Leur petit frère notait la couleur, tandis qu'ils essayaient de se rappeler. Ils s'étaient disputés, Charlene était convaincu que la numéro 5 était bleu alors que Jesse croyait que c'était le numéro 6. Au bout du compte, Charlene avait raison, et il en avait entendu parler pendant près d'une semaine.

Par contre, quand il la battait au cours d'une partie de basket, elle lui faisait la tête.

Gary se représenta dans l'entrebâillement de la porte.

- Tu veux rentrer ?
- Ouais ! s'exclama Charlene.

Elle se leva et Jesse la suivit. Gary ne fit aucun commentaire. Le garde leur jeta un regard suspicieux, avant de replonger dans son magazine.

Charlene se mit à lui tourner autour.

- Ca fait quoi d'être mis là dedans ?
- J'en sais rien, répondit le garde très sérieusement.

Il se pencha vers Charlene pour que personne ne l'entende.

- Si tu veux le savoir, murmura-t-il, tu devrais demander à l'homme en face de moi. Il le sait, lui.

Charlene hocha la tête, très sérieuse. Elle alla se planter face à Gary avant de reposer sa question.

- Ca fait quoi d'être mis là dedans ?
- Si tu veux vraiment savoir, je peux t'y mettre.
- Non, moi je veux mettre les gens dedans, pas y aller.
- Ah bon ? s'étonna Gary.
- Ouais, je deviendrais votre supérieure !

Gary se mit à rire.

- Eh bien, boss, qu'attendez-vous de nous ?

Charlene s'assit l'air songeur.

– Je dois y réfléchir.

Jesse fut exaspéré. Elle était sans gêne et savait mener son monde en bateau. Et le pire, c'est que tout le monde la laissait faire.

– Charlie, laisse-les faire leur boulot.

Jesse lui fit signe de sortir.

– Je peux rester avec vous ? quémenda-t-elle à Gary. Pour vous voir travailler. Ça sera comme ma première expérience !

– Mais tu ne veux même pas devenir policier, Charlene ! s'énerva son frère.

– Bien sûr que si. Pour attraper les méchants. Si tu t'intéressais à autre chose qu'à toi, tu le saurais.

Le garde éclata de rire.

– Eh bah, mon gars, si j'avais eu une sœur, je l'aurais voulu comme la tienne. Tu ne dois pas t'ennuyer.

Charlene prit un air fier. Jesse était de plus en plus énervé.

– Alors ?

Charlene passait du garde à Gary, attendant une réponse.

– Je suis désolé, mais tu ne peux pas rester avec nous.

– Mais c'est vous qui m'avez proposé de venir ! s'insurgea-t-elle.

– Non, je veux dire, reprit Gary. Pour le moment tu peux rester. Mais tu ne pourras me suivre quand je devrais aller travailler.

Gary se rapprocha de Charlene.

– Je dois m'occuper de la surveillance d'un méchant, c'est beaucoup trop dangereux.

– Moi j'aime le danger, je me ris du danger.

– Elle est mignonne quand elle est dit ça, s'exclama le garde.

Charlene se mit à faire la moue.

– Charlene, insista Jesse, on va les laisser d'accord ?

– Pourquoi fait-on toujours ce que tu veux et jamais ce que je veux ?

– Car je suis ton grand frère.

Charlene quitta le poste de police en grognant. Jesse eut à peine le temps de remercier les deux hommes qu'il poursuivait sa sœur dans l'aéroport. Elle marchait extrêmement vite quand elle le voulait.

Jesse fut stoppé dans son élan par Amy.

– Qu'est-ce tu fous ? Laisse là, elle fait qu'un caprice.

– Ma mère me tuerait s'il lui arrivait quelque chose.

– Tu obéis encore a papa et maman, c'est bien.

Jesse la poussa violemment.

– Franchement, tu me gonfles !

– T'apprécies pas d'entendre la vérité, c'est tout ! s'écria Amy.

– La vérité, c'est que tu parles alors que tu ne sais rien. La vérité, c'est que tu supportes pas l'idée que ma famille puisse s'intéresser à moi alors que la tienne en a rien faire de toi ! Cette fois-ci, Amy ne se retint pas. Elle le gifla violemment.

Le bruit qu'il avait fait avait attiré Sarah, qui accourut vers son fils quand elle réalisa que c'était lui que tout le monde observait.

– Qu'est-ce qui se passe ? Où est ta sœur ? demanda-t-elle, inquiète.

– Quelque part dans l'aéroport.

Il n'avait pas lâché Amy des yeux pendant tout ce temps. Sa mère le tira par le bras pour qu'il porte son attention sur elle.

– Où est ta sœur ?

– Dans l'aéroport ! Que veux-tu qui lui arrive franchement.

– Ne joues pas les insolents avec moi, tu veux ?

– Il est mort, maman. IL EST MORT ! Et nous on est en vie, alors LAISSE-NOUS VIVRE !

Il repoussa sa mère avant de courir dans la direction opposée. Amy était resté scotché, elle ne bougeait plus. Elle regardait la mère de Jesse, attendant qu'elle réagisse, mais rien ne se produisit. Son mari approcha, et sans prêter attention à Amy, il la fit s'asseoir un peu plus loin.

Elle se mit alors à chercher Jesse du regard, puis partit à sa recherche. Elle l'avait vu se diriger vers l'entrée.

Elle croisa quelques passagers qui arrivaient. Une bouffée de chaleur la submergea quand elle passa la porte et pourtant le ciel était extrêmement sombre. Elle vit Jesse assis un peu plus loin. Elle se rapprocha de lui, et resta là sans rien dire un petit moment. Elle s'assit près de lui, mais ne prononça pas un mot.

Elle trouvait que les gens disaient des choses stupides dans ces cas là, et elle ne voulait pas être comme eux.

Son père était mort quand elle avait huit ans. Elle ne comprenait pas pourquoi les gens réagissaient ainsi, ils lui disaient que tout irait mieux, qu'il ne fallait pas qu'elle s'inquiète. À vrai dire, Amy s'inquiétait, mais pas pour elle, pour sa mère. Son père était parti. Point. Sur le coup, elle n'avait pas complètement réalisé le manque que cela allait occasionner pendant les années à venir. La mort n'était qu'une étape naturelle de la vie, un aboutissement. Elle avait pleuré et séché ses larmes toutes seules. Elle n'avait pas ressenti le besoin d'en parler, de faire une scène ou de croire que le monde lui en voulait. Son père était mort dans un accident de voiture. Point. Elle ne le reverrait plus. Point. Sa vie continuait, comme celle des autres. Elle était peut-être trop jeune pour percevoir tout ce que cela impliquait, mais elle se rappelait très bien avoir voulu s'enfuir face à ces inconnus qui la regardaient avec pitié, qui tentait de la consoler alors qu'il ne savait pas ce qu'elle ressentait.

Sa mère ne prononça pas un mot pendant les jours suivants. Sa grande sœur, Camille s'occupa d'elle pendant tout ce temps. Elles se débrouillaient toutes seules : elles allaient à l'école, se préparaient à manger, faisaient leurs devoirs, nettoyer la maison. Pendant un mois, leur mère vécut à leurs côtés sans avoir conscience de leur présence. Et puis, un matin, elle se réveilla avec l'odeur du chocolat. Sa mère avait nettoyé la maison, préparait leurs affaires pour l'école et avait mis la table pour le petit déjeuner. Amy ne sut jamais ce qui s'était passé dans la tête de sa mère pendant tout ce temps là, elle ne sut jamais qu'est-ce qui la poussa à recommencer à vivre, mais elle le fit. Elle rencontra quelques mois plus tard Vincent, un designer qui devint deux ans plus tard son beau père. Et ce qui hantait Amy, c'était qu'elle ne souvenait plus beaucoup de son père aujourd'hui. Elle considérait plus Vincent comme son père que sa mère comme sa mère. Il s'occupait plus d'elle, il l'écoutait plus souvent. Il faisait partie de sa famille, d'une famille qu'elle tentait de rejeter, car elle avait peur de l'affronter. Et à cause de tout cela, elle se comportait comme une sale gamine avec un gars qu'elle connaissait à peine, qui venait de perdre un membre de sa famille.

– Il avait huit ans, il était grand comme ça.

Amy imagina un petit gamin aux yeux noisette, aux cheveux bruns courts, comme ceux de son frère.

– La piscine avait été construite l'été dernier. Il y avait un grillage autour, pour éviter qu'il y ait un accident.

Jesse s'arrêta comme s'il n'arrivait pas à le dire.

– Il y a eu un accident, c'est ça ?

Amy ne voulait pas le forcer, elle voulait juste l'aider à parler. Ses yeux se tournèrent vers elle.

– Non, il n’y en a pas eu. Il voulait y aller, il voulait toujours y aller. Il adorait l’eau. Mon père l’avait construite pour lui, malgré toutes les réticences de ma mère. Il réclamait toujours d’aller dans la piscine, il adorait faire des vagues, il aimait le bruit qu’elle faisait, l’odeur du chlore.

Il n’y est jamais allé, ma mère n’a jamais voulu le laisser y aller. Elle disait qu’il était trop faible. Mes parents passaient leur temps à s’engueuler là-dessus.

– Que lui est-il arrivé ?

– Il est mort. Leucémie.

Amy retint sa respiration.

– Je suis désolée, Jessie.

– Jesse, c’est Jesse.

*

Charlene avait grimpé le plus vite possible l’escalator et avait filé tout droit. Elle s’était trouvé un coin où elle espérait que personne ne la retrouverait. Elle ne voulait pas partir, elle voulait rester chez elle. Non, en fait, elle voulait déménager, ne pas rester dans cette maison. Mais, elle ne voulait pas non plus se retrouver une semaine avec ses parents et son frère, ne s’adressant la parole qu’occasionnellement.

Elle aimait son petit frère et elle lui en voulait d’être parti. Il n’avait fait que compliquer une situation déjà compliquée. Quand il était malade, au moins, sa mère ne pleurait pas tout le temps. Elle aurait voulu remonter le temps et changer le passé. Il aurait dû rester en vie. C’est elle qui aurait dû mourir, son départ aurait rendu ses parents moins tristes. Et elle serait moins malheureuse. Elle essuya ses larmes avec son bras. Les nuages qui s’accumulaient assombrissaient l’aéroport. Une ombre empêcha les quelques rayons de lumière de lui tomber dessus. Ses yeux se posèrent sur lui. Gary s’assit en face d’elle.

Quelques voyageurs les regardèrent en passant près d’eux.

– Ta mère doit s’inquiéter.

– C’est faux, répliqua Charlene. Elle s’en fiche.

– Bien sûr que non. Comment peux-tu croire une chose pareille ?

– Car elle préférait Toby.

– Qui est Toby ? demanda Gary.

– C’est mon petit frère.

Gary passa ses mains dans les cheveux de Charlene.

– Je ne pense pas que ta mère fasse une quelconque préférence.

– Depuis qu’il est parti, elle pleure tout le temps, elle ne regarde plus les dessins que je lui fais. Pourtant, je les fais pour la consoler.

Elle en sortit un de sa poche et le tendit à Gary. Il déplia le papier lentement et le regarda attentivement. Il se demanda pourquoi elle voulait devenir policière, elle dessinait beaucoup trop bien pour une fille de son âge. Il représentait une maison sur un nuage. La lune en forme de croissant souriait juste à côté.

– Maman n’est réveillée que la nuit.

Gary vint se mettre près d’elle.

– Ta mère est simplement triste que ton frère soit parti. Et elle ne sait pas comment s’y prendre avec toi, c’est tout.

Charlene haussa les épaules.

– Pourquoi a-t-elle changé alors ? Moi, je n’ai pas changé.

– Elle ne sait plus comment s’y prendre c’est tout, elle a juste peur qu’il t’arrive quelque chose.

Gary lui tendit un mouchoir. Charlene le prit et se moucha.

– Papa n’est jamais là et Jesse me déteste.

– Ton frère ne te déteste pas, il a l’air de beaucoup t’aimer. Si tu lui laissais sa chance, et que tu l’écoutes un peu plus, je suis sûre que les choses se passeraient mieux, tu ne crois pas ?

Charlene haussa une nouvelle fois les épaules, mais le petit sourire qui illumina son visage en disait bien plus. Elle avait quand même mené la vie dure à son frère. Un coup, elle voulait être proche de lui, un autre, elle ne faisait que l’ennuyer et le provoquer. Tout ce qu’elle voulait, c’était attirer son attention.

– Vous savez, mon grand père il est policier ?

– Ah oui ?

Il comprenait un peu mieux maintenant.

– Oui. On va lui rendre visite pour les vacances. Il est à la retraite.

– Je suis sûr qu’il est très heureux de passer les vacances en compagnie de ces petits enfants.

– Mais et s’il préférerait voir Toby ?

– Charlie, ton grand père comme ta mère t’aime autant que Toby. Ni plus, ni moins. Ils ont juste une manière différente de le montrer. Et je suis convaincu qu’il va être heureux de te voir. La future détective de la famille. Tu vas quand même prendre sa relève non ?

– Ouais ! s’exclama-t-elle d’un air ravi.

Gary se leva et lui tendit la main.

– Allez viens, on va retrouver des parents, avant qu’ils ne s’inquiètent encore plus.

Charlene lui prit la main et le suivit sagement. Sa mère lui disait de ne pas parler aux étrangers, que c’était dangereux. Elle avait tort.